

Compte rendu orienté de la rencontre de Bordeaux de Musiciens Qui Pensent, les 1er et 2 mars 2011

organisé par Didier Marc Garin et Jean-Marc Chauvel

Les conclusions d'une telle rencontre.... La musique va mal c'est un fait. Ses conditions de création sont exécrables. Mais les petites habitudes restent du chacun-pour-soi où dans cette rencontre nous avons quand même montré un premier effort de sortir de cet égoïsme social. Chacun a exposé ses difficultés à être interprété, à diffuser ou à courir après des financements « publics » pour garder en vie cette musique savante du XXe siècle. Mais cela ressemble plus à des accommodages d'un tissu trop usé qui se déchire de partout que d'une réelle volonté de création originale soutenue et enthousiaste. Un mouvement fort est encore inexistant. Nous sommes tous isolés. Et l'idée et avoir réussi à se rassembler est déjà un exploit : 36 participants et pour certains venu de loin. J'espère que ces rencontres que je nomme Rencontres de Musiciens Qui Pensent vont se perpétuer afin de créer une sortie du système servile d'assistance dans lequel nous nous sommes englués.

C'est vrai, tout le monde de la musique est à refaire. Plus rien ne fonctionne.

Jusqu'à la « vision » que nous avons de la musique.

Mais ce n'est pas ni les politiques, ni les économies qui vont sortir la musique de sa précarité : c'est nous. Les « professionnels » intermédiaires nous ont trompés (en volant nos créations et nos volontés d'originalité) et il n'y a pas d'autre choix que de reprendre son destin en main et de ne pas le déléguer pour que ces délégués nous fassent « chanter » : je pense aux droits d'auteur, aux subventions, aux programmations et autres prétextes au pouvoir d'interdire. Comme si la professionnalisation d'une profession rendait ses « acteurs culturels » volontairement incompétents.

J'ai été ravi de constater le désir de chacun de vouloir agir concrètement. Ce deuxième jour de la rencontre (où j'étais présent) a été conçu pour ça. Ma proposition de cours d'été par des compositeurs à la démarche originale chassés dans la clandestinité a été relevée. Et Marie-Laure Franc (pianiste compositrice) c'est proposée d'accueillir les cours d'été dans son gîte de 24 lits près de Clermont-Ferrand; ce qui ferait une vingtaine d'étudiants pendant l'été. Maintenant il faut trouver ces artistes de talent clandestin, car je ne pense pas à la « musique contemporaine » qui est morte avec le XXe siècle. Puis diffuser, faire connaître ces compositeurs clandestins aux jeunes générations pour les intéresser à passer leur été à apprendre autre chose que la musique institutionnalisée. D'autres initiatives sont en cours et en cours d'élaboration avec Agnès Timmers comme la solidarité entre diffuseurs pour tourner les créations musicales sur différents territoires. Des résidences avec les musiciens rapprocheraient les compositeurs de la musique où François Rossé propose de sortir de la « musique contemporaine » pour faire de la musique et « s'ouvrir » afin de contrarier les pratiques introverties de la musique : c'est vrai que compartimenter est une pratique de domination politique dont la musique n'a cure. Jean-Louis Bergerard souhaite des échanges avec les orchestres de différents pays que Cultures France (ancien AFAA : association française d'action artistique créée au XIXe siècle pour envahir de culture française les pays colonisés) ne lui offre pas. Cette journée a été trop courte et très dense pour retenir tous les noms et toutes les propositions. En Allemagne la situation semble meilleure qu'en France. En Italie la situation de la musique est pire qu'en France. En Australie il existe des efforts politiques pour les compositeurs australiens vivants. Au Chili et en Argentine, il n'y a pas grand-chose pour qu'existe une avant-garde artistique. Au Brésil il existe des tentatives pour que les avant-gardes existent principalement à São Paulo et à Rio de Janeiro. En Espagne les avant-gardes semblent isolées.

Cette rencontre m'a permis de constater que ce qui est nommé « musique contemporaine » est aujourd'hui en fait la musique classique actuelle. Musique liée au conservatoire de musique : qui conserve la musique du passé pour la réactualiser artificiellement. Artificiellement, car le contexte aujourd'hui est différent que par le passé. La musique contemporaine est prise dans ce piège de la conservation, mais avec des compositeurs vivants qui écrivent la musique dans la tradition de l'économie de la musique classique : avec des fabricants d'instruments classiques, des éditeurs de partitions classiques, des écoles avec des élèves qui achètent ces produits de la musique classique dans des architectures dédiées à cet empire de la conservation. C'est vrai que dans un contexte pareil, il devient impossible (voire non souhaité) d'être original, car les moyens sont inexistantes pour toute création qui sort de l'économie ordinaire : que des instruments classiques, que des partitions classiques, que des architectures classiques, que des politiques classiques du financement de ce qui est classique. La marge de création est étroite, voire inexistante, ou fait office de bouche-trou quand les commanditaires veulent varier les menus : « allez, un peu de musique contemporaine, quand même... ». La musique contemporaine (en fait la musique classique actuelle) est le parent pauvre qui fait pitié, et elle fait vraiment pitié, elle est prise en otage et en charge dans un sentiment de charité : de honte. Et cette musique contemporaine s'illustre bien dans son rôle pitoyable : elle génère l'ennui des auditeurs qui fuient ses concerts. Voici le pire jugement que la musique puisse recevoir : celui de l'ennui. L'ennui signifie la mort. La mort de la musique contemporaine. J'ai quitté la « musique contemporaine » en 1984 déjà à l'agonie : elle était en train de se transformer en « musique institutionnelle » pour être « sauvée ». Ce « sauvetage » ne semble pas l'avoir sorti de son coma.

Ma conclusion après ces rencontres est : qu'on puisse
perpétuer ces Rencontres de Musiciens Qui Pensent
ailleurs et au-delà de la « *musique contemporaine* »
pour passer à des Rencontres de Musiciens Qui Agissent

par nous-mêmes.

Simplement : des musiques, des concerts, des mélomanes :

le plaisir de la musique revenu.

Mathius Shadow-Sky